

Introduction

Le 7 novembre 1923 à 2h du matin le poète et écrivain français Jacques d'Adelswärd s'éteint dans sa demeure de Capri. Un cocktail léthal de drogue clôt ses rêves de poésie qui aurait dû transformer sa vie en œuvre d'art. Il a alors 44 ans, et a publié une dizaine de livres, créé la première revue homosexuelle française¹, côtoyé les plus grands noms de la littérature française et italienne. Il s'est aussi trouvé au centre d'un scandale sexuel qui a enflammé la presse parisienne en 1903.

¹ Lucien, M. (2014). Les deux premières revues homosexuelles de langue française: *Akademos* (1909) et *Inversions/L'Amitié* (1924-1925). *La Revue des revues*, 51(1), 64-83. <https://doi.org/10.3917/rdr.051.0064>

Cette nuit-là, le ciel de Capri se montre tourmenté, la mer agitée, des vagues chagrineuses rebondissent depuis les falaises jusqu'à la villa Lysis plongée dans l'obscurité. Nino Cesarini et le jeune Corrado Annicelli, assistent impuissants à la tragédie qui les marquera à jamais. Jacques d'Adelswärd est retrouvé sans vie dans la « chambre chinoise », cette pièce intime, décorée aux motifs classiques où il aimait fumer et consommer seul ou en compagnie de ses invités. Le 8 novembre 1923, Nino Cesarini et Federico Costanzo déclarent le décès au service de la mairie. Edwin Cerio, maire de l'époque, transmet la nouvelle au comte Rodriguez chargé de l'enquête.

À partir de la fin de la Première Guerre mondiale la situation économique personnelle de Jacques d'Adelswärd se détériore. Ses dernières années de vie sont marquées par une consommation accrue d'opium et de cocaïne. Une quasi absence de produc-

tion littéraire² et une quête d'amour et de plaisir caractérisent également cette période. Cette « futilité des plaisirs humains » favorise l'oubli de la finitude de sa singularité, de son *memento mori*. Plusieurs écrivains éprouvent ce besoin car comme le relève pertinemment Freud : « personne, au fond, ne croit à sa propre mort... dans l'inconscient, chacun de nous est persuadé de son immortalité ».

À la villa Lysis, dans les jours qui suivent sa mort, Ephy Lovatelli, Pietro Gargiulo et Joseph Pusy érigent le corps de Jacques en élément sacré : vêtu d'un paréo rose et une bague en or issue des fouilles de Thèbes insérée entre les lèvres. Son visage livide légèrement fardé de rose par sa fidèle amie, la comtesse grecque Ephi Lovatelli aidée par son mari Vitoldo, finit le tableau. Le docteur Weber injecte à plusieurs reprises du for-

² De 1914 à 1923 il publie *Hei-hsiang*, un recueil de poésie consacré aux plaisirs de l'opium.

maldéhyde dans les parties molles du corps du défunt pour une meilleure conservation jusqu'aux funérailles. Aucun prêtre ne désire procéder à la bénédiction de son cercueil transporté à Rome pour y être incinéré les mois suivants. Ses cendres retournent finalement à Capri où elles reposent toujours dans le cimetière non catholique. Le rêve de Jacques d'Adelswärd-Fersen, exilé de la belle époque, s'est donc consumé dans ce coin presque inaccessible de l'île.

Cent ans après sa disparition quel souvenir reste-t-il de cet auteur ?

Pendant sa visite à Capri, au début des années 1950, Roger Peyrefitte indique « *avoir rendu hommage à un poète qui a l'honneur de n'être cité dans aucune anthologie* ». Il lui consacre quelques années plus tard, un ouvrage.³ Depuis, les choses évoluent, selon un processus très singulier de revalorisation, d'un auteur presque méconnu de son vi-

³ Peyrefitte R., (1959), *L'Exilé de Capri*, édition définitive, Paris, Flammarion, Le Livre de Poche.

vant, en particulier par la culture homosexuelle contemporaine.

Ces dernières années, dans de nombreuses villes d'Europe, plusieurs ouvrages sont consacrés à Jacques d'Adelswärd.⁴ Ainsi, en Italie, le monde de l'édition⁵, de l'art et de la télévision lui rendent plusieurs fois hommage. En France également plusieurs ouvrages lui sont dédiés.⁶ Des conférences et autres journées d'études s'attèlent à faire la lumière sur sa vie. Nous avons assisté

⁴ Wintermans C., (2021) *Un Scandale Belle Époque. L'affaire d'Adelswärd à travers la presse parisienne*, éditions Callipyge.

⁵ Jacques d'Adelswärd-Fersen, *Nostra Signora dei Mari Morti*, traduction de Donatella Boni, Venezia, Supernova, 2020 ; Gianpaolo Furgiuele, *La cospirazione delle sirene*, Ladolfi, 2021 ; Anna Kanakis, *Non giudicarmi* (Roman), Baldini e Castoldi, 2022.

⁶ Adelswärd, V., & Perot, J. (2018). *Jacques d'Adelswärd-Fersen—L'insoumis de Capri*, Séguier ; Furgiuele, G. (2020). *Jacques d'Adelswärd-Fersen: Persona non grata* (Nouvelle éd. revue et augmentée, Vol. 1-1). Éditions Laborintus.

au grand projet de réédition d'*Akados*⁷ par Patrick Cardon, à l'organisation d'une journée d'étude à l'université de Lille⁸ et à l'intérêt croissant manifesté par les librairies et la presse.

⁷ Nicole G. Albert et Patrick Cardon, *Akados*, la première revue homosexuelle française, mode d'emploi, Montpellier, QuestionDeGenre/GKC, 2022.

⁸ Fabula. (2020). *Jacques d'Adelswärd-Fersen. Un oubli. littéraire* (Lille).



Figure 2 Monument funéraire de Jacques d'Adelswård au cimetière non catholique de Capri.